



IDÉES ET PRATIQUES POUR LES CHEFS ET CHEFTAINES

**DU SCOUTISME,
TOUT SIMPLEMENT !**



World Organization
of the Scout Movement
Organisation Mondiale
du Mouvement Scout

S

STRATEGIE

CE DOCUMENT EST UN
ELEMENT DE MISE EN
ŒUVRE DE LA STRATEGIE

**Bureau Mondial du Scoutisme
Case postale 241,
1211 Genève 4, Suisse**

© Copyright 1996 Bureau Mondial du Scoutisme

Les associations scoutes nationales membres de l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout peuvent traduire et reproduire ce document. Elles sont tenues d'en indiquer la source. Les autres doivent demander une autorisation.

SOMMAIRE

Avant-propos p. 3

Portrait d'un chef scout p. 4

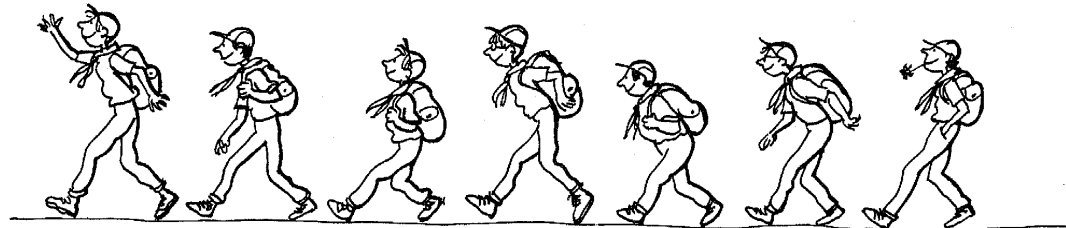
**Des adultes au service
des jeunes p. 8**

**Un but: le développement
intégral de la personne p. 11**

**Un choix en matière
d'éducation p. 17**

Un système éducatif p. 20

En guise de conclusion p. 38



AVANT-PROPOS

Ce livret s'adresse à tous les chefs et cheftaines du monde. En quelques pages il veut rappeler l'essentiel du Scoutisme à tous ceux qui se réclament de la méthode scout pour aider dans leur développement des enfants et des adolescents. Où qu'ils soient, il veut leur apporter une aide directe, dans le quotidien de leur action avec les jeunes en leur disant simplement l'essentiel de ce qu'il faut savoir pour faire du Scoutisme. Sous toutes les latitudes et dans toutes les cultures il doit y avoir quelque chose de commun à tous les scouts.

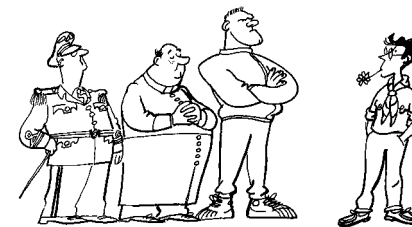
De toute évidence au plan national, ces éléments doivent être adaptés aux réalités du pays, à sa culture et aux conditions socio-économiques pour répondre effectivement aux besoins des jeunes. De même, au plan local, chaque chef ou cheftaine aura pour tâche de les adapter

aux caractéristiques des jeunes de son groupe - y compris à partir de l'interprétation qui en aura déjà été faite au plan national.

Pour pouvoir adapter, il faut d'abord connaître et ce sont donc ces éléments universels, sans lesquels il n'y a plus de Scoutisme, que ce livret veut expliquer.

Les exemples utilisés ne sont que des illustrations. Ils ne sont pas universels et ne sauraient restituer l'extrême variété de tout ce que l'on peut trouver dans un Mouvement mondial.

À tous ceux et à toutes celles qui liront ces lignes, nous souhaitons de pratiquer non seulement avec succès mais aussi avec plaisir un Scoutisme de qualité, proche des jeunes et ouvert aux réalités d'aujourd'hui.



“Le chef scout n’est ni un officier, ni un prêtre, ni un instructeur. Il est comme un grand frère et regarde les choses du point de vue des jeunes. Il les dirige, les oriente et suscite en eux l’enthousiasme dans la bonne direction.”

B-P

PORTRAIT D'UN CHEF SCOUT



Michel a 35 ans. Il est informaticien et travaille dans un magasin qui vend des ordinateurs, des programmes grand public et assure un service après-vente. Il est aussi responsable d'une troupe scoutie dans laquelle il s'occupe de 25 jeunes garçons et filles de 14 à 17 ans. Il anime sa troupe avec l'aide de deux adjoints, un peu plus jeunes que lui. Comme beaucoup d'autres, c'est "sur le tas", en élevant ses propres enfants qui ont maintenant 8 et 10 ans qu'il est devenu "éducateur". Ce n'est pas du tout un "professionnel de l'éducation". C'est seulement quelqu'un qui se préoccupe des plus jeunes et de leur devenir et a décidé de "faire quelque chose".

Il a été scout autrefois. C'est à partir de sa propre expérience qu'il pense que le Scoutisme peut apprendre aux jeunes à se débrouiller et qu'il a décidé d'être chef. Il ne cherche pas à

revivre ce qu'il a lui-même vécu il y a une vingtaine d'années - les grands jeux, les chantiers, les camps - car il sait bien que les choses évoluent mais, quand même, il sent bien quand il est avec ses scouts qu'il y a quelque chose de particulier.

Quand il pense à ses enfants, à ce qu'ils font et à ce qui pourrait leur arriver, il se sent directement responsable, directement impliqué. Si quelque chose allait mal, ce serait de sa faute, il se sentirait coupable. Il doit donc faire attention, ne pas prendre de risques.

Avec les scouts aussi, il se sent responsable mais pas de la même manière, il n'a pas les mêmes craintes. Il a en face de lui d'autres personnes, plus jeunes certes, mais qui ne dépendent pas de lui. La relation est différente, la distance entre eux et lui est plus grande. Au fond, il n'attend pas d'eux qu'ils réussissent ce qu'il n'a pas su faire,

mais tout simplement qu'ils se réalisent.

Tout le monde le sait, il est plus facile de s'occuper des enfants des autres que de ses propres enfants, les chefs scouts le savent aussi et Michel ne fait pas exception. C'est peut-être ce qui lui permet d'entretenir avec eux une relation d'un autre type. Dans les milieux spécialisés, on appelle cela une "relation éducative". Pour lui, c'est tout simplement sa manière d'être avec les jeunes de sa troupe. Cette "manière d'être" est assez complexe, elle met en jeu de nombreux éléments mais, au fond, elle est sentie et vécue de manière beaucoup plus spontanée que réfléchie. En fait, elle part d'une idée simple que tout le monde peut comprendre: l'éducation, le développement d'une personne est un processus, c'est-à-dire un enchaînement étalé dans le temps (ce n'est pas quelque chose qui se produit

instantanément). Les spécialistes vous expliqueront que le processus en question comporte quatre phases et que pour chacun de nous, chaque progrès que nous accomplissons dans quelque domaine que ce soit passe nécessairement par là. En premier lieu, il faut une prise de conscience. Par exemple: je peux (j'ai le droit ou la possibilité physique) de marcher, courir, escalader. Cette prise de conscience transforme la potentialité (je peux) en capacité, en possible. Alors, j'essaie, je fais l'expérience (de marcher, courir et grimper) - c'est ce que l'on appelle l'activation - et j'en tire les conséquences (c'est facile, difficile, cela demande un effort, un entraînement, cela présente des risques). À partir de là, je renonce ou je développe la capacité (je m'entraîne, je pratique, j'améliore ma compétence, ma performance) et je l'intègre à mon expérience de vie. Dit comme cela, tout ceci

peut paraître compliqué mais en fait, c'est un processus naturel, un chemin que chacun de nous a parcouru de nombreuses fois. Comme chef scout, Michel accompagne tout simplement les jeunes dont il a la charge sur ce chemin. Il ne le dirait sans doute pas comme cela mais en fait il crée des conditions qui permettront la prise de conscience, l'activation, l'analyse, le renforcement et l'intégration. Pour accompagner les jeunes, il dispose d'une méthode, la Méthode scout.

Michel sait bien que le développement d'une personne est orienté vers un but et que ce but, c'est l'émergence d'une personne autonome - capable de prendre elle-même les décisions qui la concernent - et solidaire - soucieuse de prendre aussi en compte l'intérêt des autres, dans les décisions qu'elle prend, dans les choix qu'elle fait.

Il sait aussi que le Scoutisme propose un certain nombre d'objectifs de croissance et il connaît ces objectifs, adaptés aux différentes tranches d'âge. Son rôle, comme chef scout, c'est d'orienter les jeunes dont il s'occupe vers ces objectifs, de leur donner envie de les atteindre, tout en sachant fort bien que pour que cela soit possible, il faut que chacun accepte ces objectifs, les adapte à sa propre situation, les reformule pour lui-même. Ce qui compte, c'est l'orientation générale, le détail varie forcément d'une personne à l'autre. Chaque fois que Michel, dans son histoire de chef scout (ou de père de famille), a oublié ou ignoré cela, la recette qu'il s'acharnait à appliquer n'a pas marché!

Pour le chef, il y a donc une direction, un sens, des "objectifs pédagogiques à atteindre". Tant mieux! Mais cela ne dit pas

comment on va s'y prendre pour les atteindre. S'il suffisait de choisir une activité bien conçue pour atteindre à tout coup un objectif cela serait trop beau! L'activité est un vecteur mais pas un missile à tête chercheuse! D'autres éléments entrent en jeu dans la méthode scout et tout l'art de Michel - chef scout - c'est de s'en servir intelligemment, de les orienter dans le bon sens.

Prenons par exemple la "manière de faire" de Michel avec son groupe (les spécialistes appelleraient cela son "style d'animation"). Il est évident qu'il doit être cohérent avec les objectifs poursuivis. Si Michel veut faire découvrir l'importance du dialogue et du respect de l'autre dans le dialogue, il ne peut imposer son choix, ses décisions au groupe de jeunes. Ce qui se passe, les projets entrepris, les règles de vie du groupe

doivent nécessairement résulter d'un dialogue et refléter le respect de l'autre. Sinon, on se trouvera dans une situation où tous étant égaux certains sont quand même plus égaux que les autres! Le chef scout ne peut pas transiger, il doit pratiquer ce qu'il prêche sous peine de se disqualifier aux yeux de ceux qu'il a choisi d'accompagner et qu'il voudrait aider à grandir.

Autre aspect, le quotidien du groupe de jeunes, ce qu'il vit, la manière dont les personnes sont en relation les unes avec les autres, tout cela joue un rôle dans le processus éducatif, au même titre que les objectifs éducatifs et que le mode d'animation ou l'activité. Pourquoi faudrait-il inventer une "activité" de dialogue, d'écoute et ignorer tout cela dans la vie du groupe. L'un des aspects essentiels du Scoutisme c'est précisément de donner un contenu

éducatif à tous les actes naturels de la vie quotidienne et de les faire entrer dans le processus éducatif. C'est pour cela qu'en sortie ou au camp, Michel laisse aux jeunes le temps de s'installer, de préparer un repas, de dresser un camp, en un mot, de vivre ensemble. Certains chefs cherchent à "gagner du temps", par exemple en supprimant la cuisine (faite par d'autres ou remplacée par des sandwiches) pour avoir le temps de "faire une activité".

Le Scoutisme, c'est l'école de la vie. Souvenons-nous: c'est en marchant que nous avons appris à marcher - et en prenant un risque - mais il y avait des bras tendus vers nous, pour nous accueillir et nous soutenir.

C'est une image, bien sûr, mais c'est comme cela que Michel comprend son rôle de chef scout: créer un espace où le jeune prendra conscience de ce

qu'il peut faire, des conditions de sécurité dans lesquelles il pourra essayer et apprendre en toute liberté, et lui donner les moyens de se perfectionner et de s'appropriier l'expérience vécue pour l'intégrer pleinement à son expérience de vie.

Michel garde en tête la nécessité d'un développement global et équilibré de chacun, au plan physique, intellectuel, émotionnel, social et spirituel et fait en sorte que sur une certaine durée, les activités réalisées et la vie quotidienne du groupe permettent de progresser dans tous les domaines. Il s'efforce également d'être cohérent dans sa conduite d'animateur avec les ambitions et les objectifs qu'il affiche pour les jeunes!



“N’importe quel imbécile peut commander, faire obéir les autres pour peu qu’il ait les moyens de punir ceux qui refuseraient d’obéir. Entraîner les autres avec soi dans une grande entreprise, c’est tout autre chose!”

B-P

DES ADULTES AU SERVICE DES JEUNES



Le Scoutisme, c'est d'abord un Mouvement de jeunes, un espace dans lequel ils peuvent s'exprimer, expérimenter, découvrir à travers des activités qui leur plaisent, s'affirmer et prendre leur place parmi d'autres jeunes et envers des adultes.

Les adultes, hommes et femmes, qui acceptent de se mettre à l'écoute des jeunes, de leurs aspirations et de leurs besoins sont là pour les soutenir. Ils les accompagnent un moment sur le chemin de leur vie et font en sorte que ces activités que les garçons et les filles ont envie de faire contribuent à leur développement physique, intellectuel, émotionnel, social et spirituel.

L'adulte n'est pas là pour jouer au jeune ni pour prolonger sa propre jeunesse. Adulte au milieu des jeunes, il doit rester lui-même pour pouvoir jouer son

rôle auprès d'eux, tout en sachant les écouter et les comprendre. Pour être chef ou cheftaine, il faut reconnaître à chaque enfant, à chaque jeune sa valeur propre. L'enfant n'est pas une page blanche que l'adulte peut couvrir comme il l'entend, il n'est pas non plus un bloc de matière brute que l'adulte doit dégrossir et modeler selon ses souhaits. C'est un être vivant, original, doté de capacités propres et appelé à se développer tout au long de son existence. Le rôle de l'adulte est de stimuler ce processus de croissance, de placer des repères qui permettront au jeune de s'orienter et de choisir en connaissance de cause, de créer un environnement favorable au développement de l'individu car, "on ne fait pas pousser la plante en tirant sur la tige".



Il faut donc qu'existent des espaces où pourra se réaliser ce qui ne peut l'être dans la famille, à l'école, au travail, etc. Le Scoutisme doit être l'un d'entre eux !

• Un espace

Notre vie se déroule dans une série "d'espaces" différents les uns des autres. Par exemple, "l'espace travail" comporte un certain nombre de caractéristiques particulières: lieu, cadre, ambiance, personnes, perception de soi et des autres - qui ne sont pas celles de "l'espace famille" qui, pourtant comporte lui aussi un cadre, une ambiance, des personnes, une perception de soi et des autres. L'un et l'autre diffèrent également de "l'espace loisir", par exemple.

En définissant le Scoutisme comme un "espace" pour le jeune, c'est de cela que nous voulons parler. Cet espace comporte un certain nombre de caractéristiques propres qui le différencient des autres espaces dans lesquels le jeune évolue.

Dans "l'espace scout" chaque personne doit avoir un rôle à

jouer, une responsabilité à endosser pour apporter sa contribution à la réalisation d'un projet, au déroulement d'une activité et à la vie du groupe. A travers cela, chacun sera reconnu et construira progressivement la confiance en soi qui lui permettra de s'affirmer davantage, de prendre de nouveaux rôles et ainsi de suite. C'est l'une des fonctions première de "l'espace scout" que de permettre cette prise de rôle, indispensable à la croissance. D'autres espaces, comme "l'espace famille" ou "l'espace école" en raison même de leurs caractéristiques propres ne le permettent pas aussi bien.

"L'espace famille" a ceci de particulier qu'il est très souvent bourré d'ambiguïtés et de non-dits. C'est parfois un champ clos de lutte de pouvoir où les relations, en fin de compte, s'inscrivent dans un rapport de forces

entre personnes, personnes et sous-groupes, sous-groupes entre eux. C'est un espace dans lequel chacun a un projet sur l'autre (tu seras un homme, mon fils!) et où dans une large mesure rôles et scénarios sont déjà fixés. Bien entendu, toutes les familles ne sont pas comme cela... et pourtant...!

"L'espace école" remplit lui une fonction d'intégration sociale. Il est souvent pris dans l'ambiguïté de son discours "éducatif" (égalité des chances et développement des qualités de chacun) et de sa réalité "sélective" (les "meilleurs" sont ceux qui sont capables d'entrer dans le système et d'y "réussir" en se conformant aux demandes qui sont faites sur eux).

Bien entendu la famille et l'école jouent un rôle irremplaçable et les exemples ne manquent pas qui montrent comment le développement personnel est affecté,

l'épanouissement compromis lorsque l'une ou l'autre fait défaut. Mais malheureusement aucune des deux ne peut totalement surmonter son handicap, sa contradiction interne.

• Une relation

Dans le Scoutisme la relation adulte-jeune est avant tout une relation de partenariat. En premier lieu, cela signifie que les deux "partenaires" - dont chacun reconnaît la valeur de l'autre - se situent sur un même plan pour apporter chacun sa contribution à un projet commun.

Ici, le projet, c'est la vie ou, si l'on préfère une vie engagée, "heureuse, active, utile". Jeunes et adultes sont engagés ensemble sur un projet de vie et chacun s'enrichit de la richesse de l'autre.

Cette relation suppose la confiance, le dialogue, l'écoute et le

respect réciproque, l'acceptation de ce que l'autre peut être différent dans ses désirs, ses besoins et sa manière d'appréhender le monde. Elle est aussi basée sur la reconnaissance du fait que chacun se trouve confronté à des choix qu'il est seul à pouvoir faire, à des décisions qu'il est seul à pouvoir prendre et que nul ne peut se mettre à la place de l'autre... même s'il est adulte et sage, plein d'expériences de la vie!

Une telle relation entre jeune et adulte est plutôt rare mais si l'on veut être chef ou cheftaine dans le Mouvement c'est de cela qu'il s'agit.

Adulte dans le Scoutisme, voici la raison d'être de ton engagement: tu as accepté de te mettre au service des plus jeunes, de consacrer du temps et de l'énergie pour qu'un tel espace existe et qu'une telle relation s'instaure.



“Pour être un bon chef scout, (...) il faut avoir l'esprit d'un jeune et pouvoir se mettre d'emblée à son niveau, comprendre ses besoins, la mentalité et les aspirations des jeunes aux différents âges, s'occuper de chacun individuellement plutôt que de l'ensemble et développer entre tous un esprit communautaire.”

B-P

UN BUT: LE DÉVELOPPEMENT INTÉGRAL DE LA PERSONNE

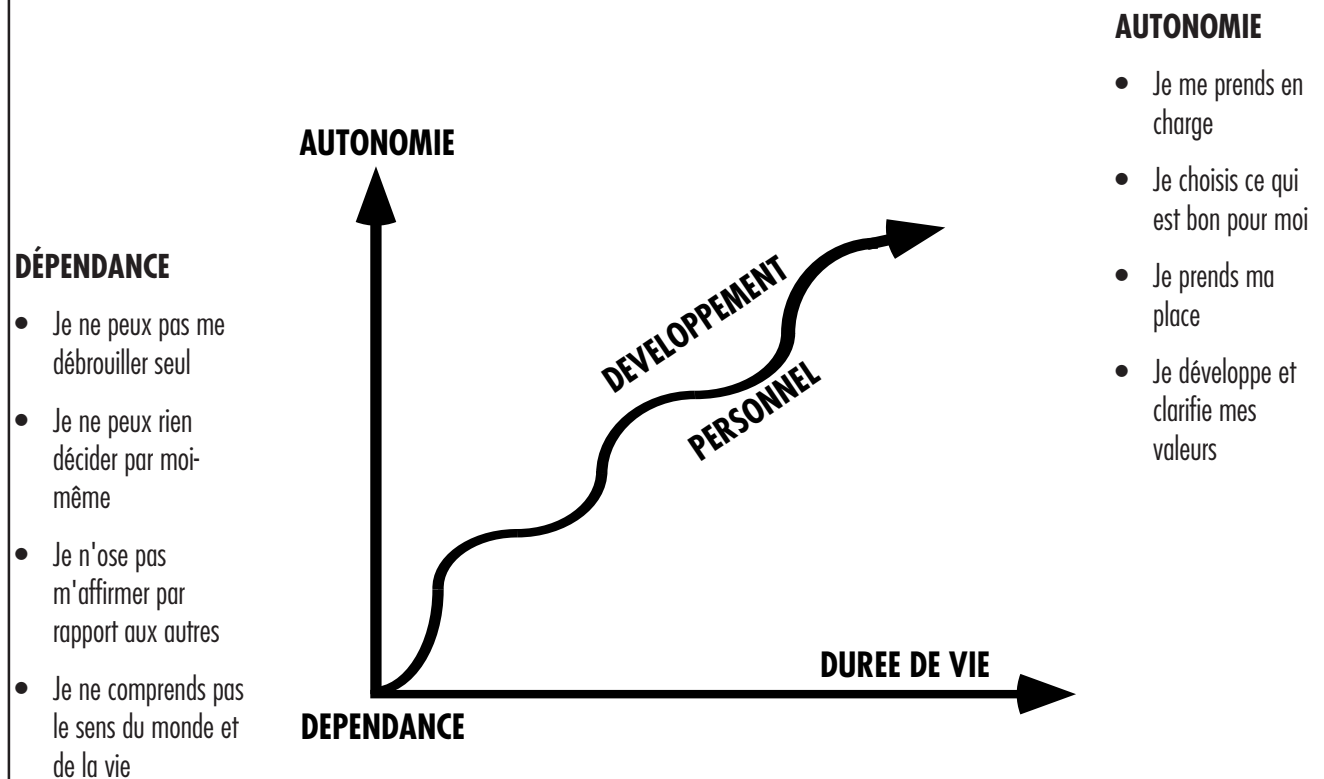
Chaque être humain est unique et original. Chacun vient au monde avec un ensemble de caractéristiques qui lui sont propres et la capacité de les déve-

lopper. C'est en **les** développant qu'il **se** développe! Ce processus de croissance n'est évidemment pas limité aux périodes de l'enfance et de l'adoles-

cence. Il s'inscrit dans la durée de vie, commence avec elle et sera interrompu par la mort.

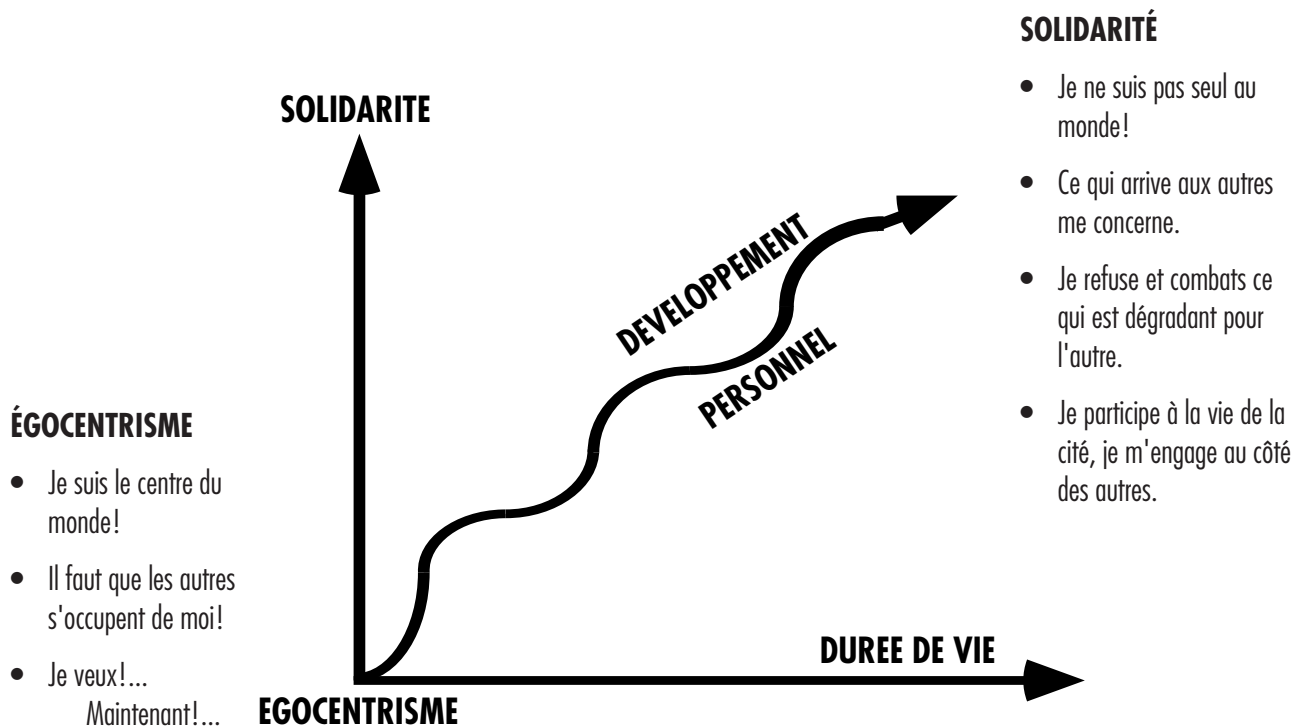
Nous savons aussi que ce processus n'est pas linéaire, qu'il

1. DE LA DÉPENDANCE VERS L'AUTONOMIE



La vie est changement. La vie est mouvement du corps, de la pensée, des émotions, des relations, de l'esprit. Être vivant, c'est se développer continuellement. Se développer, c'est changer, passer progressivement de la dépendance à l'autonomie dans tous les domaines au plan physique, intellectuel, émotionnel, social et spirituel. C'est aussi découvrir les autres, autour de soi et passer de l'égoïsme à la solidarité.

2. DE L'ÉGOCENTRISME VERS LA SOLIDARITÉ



procède par paliers, connaît des phases plus intenses, plus rapides que d'autres, passe par des hauts et des bas avec des périodes de pause. Il peut aussi s'ar-

rêter lorsque la personne en vient à considérer qu'elle est "arrivée" et n'a plus rien à apprendre.

Bien entendu, les deux schémas

qui précèdent ne sont qu'une illustration destinée à faire mieux comprendre le processus et non à le décrire de manière exhaustive. D'ailleurs, et vous

l'aurez remarqué, tous les "domaines de développement" n'y figurent pas.

L'idéal poursuivi est celui d'une personne heureuse et équilibrée, à la fois autonome et solidaire. Au plan personnel, l'autonomie - capacité de faire des choix, de décider, de s'affirmer en tant que personne unique et responsable - représente un idéal de développement. Toutefois, celui-ci est indissociable de la solidarité, capacité de partager, de sentir avec l'autre, de s'engager pour lui, pour une cause. Ni l'une ni l'autre ne sera facilement atteinte mais c'est bien cette double capacité d'autonomie et de solidarité qui recouvre le terme de "caractère" si souvent employé par BP. Qu'est-ce donc en effet qu'un être de caractère sinon quelqu'un sur qui l'on peut compter pour utiliser au mieux, dans une situation donnée, toutes les ressources dont il dis-

pose avec conscience et d'une manière responsable envers lui-même et envers les autres.

L'autonomie personnelle dont il est question ici n'a rien à voir avec l'individualisme ou l'égoïsme. L'individualiste ne pense qu'à lui-même et agit en tout selon ses désirs sans se préoccuper le moins du monde des autres, comme s'il était seul au monde. L'égoïste ramène tout à lui, se considère comme le centre du monde. Tout s'organise autour de lui et les autres n'existent qu'en fonction de lui et pour le service qu'ils peuvent lui rendre. La personne autonome a le souci d'elle-même et des autres pour gérer les situations qui se présentent à elles au mieux de ses intérêts, dans le respect des autres.

En développant notre autonomie personnelle dans tous les domaines, nous nous donnons les moyens d'entretenir avec les

autres des relations plus ouvertes, plus authentiques car la personne autonome accepte l'autre et le respecte comme il est. Elle se refuse à le manipuler pour l'utiliser à ses propres fins.

Lorsque nous parlons de "développement dans tous les domaines", c'est des diverses dimensions de l'être: physique, intellectuelle, émotionnelle, sociale et spirituelle que nous voulons parler. Chacune d'entre elles peut être développée, tout au long de l'existence. Chacune d'entre elles peut se trouver dans un état de dépendance par rapport à quelqu'un ou à quelque chose. Cette dépendance entrave l'autonomie de la personne et devra donc être brisée pour atteindre à un degré supérieur de maîtrise de soi. La maîtrise de soi ne consiste pas à ignorer, à censurer ou à refouler les émotions, les sentiments, les pulsions, mais bien à en être maître, c'est-à-dire à les diriger,



à les laisser s'exprimer chaque fois que nécessaire - dans le respect de l'intégrité des autres - pour assurer son propre équilibre.

À l'aide de quelques exemples simples, essayons de voir ce que peut être le "passage de la dépendance à l'autonomie" dans les divers "domaines de développement".

L'exemple le plus simple est évidemment au plan physique car il est concret et facilement observable. Développer l'autonomie physique c'est développer la capacité de se mouvoir, d'utiliser ses jambes, ses bras, ses muscles. Dans des conditions normales - c'est-à-dire en l'absence de maladie ou de handicap - l'autonomie physique est - en apparence - acquise assez rapidement. Si, en effet, le petit enfant est entièrement dépendant des autres pour se mouvoir, se nourrir et prendre soin de son corps, les fonctions

essentielles sont acquises dans les premières années de l'existence. Pourtant, il reste toujours à faire pour améliorer les capacités physiques, se garder en bonne santé, en bonne forme. Par ailleurs, l'autonomie physique ne concerne pas seulement la mobilité, la capacité de faire du sport mais aussi la manière de s'alimenter, la consommation d'alcool, de tabac ou de drogues et la capacité de vivre avec ses propres limitations physiques, de trouver les moyens de les assumer et de les dépasser, en un mot, de ne pas rester "dépendant".

Au plan intellectuel, c'est la capacité de comprendre, d'interpréter les situations et les idées, de juger de manière critique, de garder son libre arbitre qui est en cause. Tout en écoutant ce que dit l'autre, chacun garde la liberté de se faire sa propre opinion. C'est également la capacité de traiter l'information

reçue, de l'analyser et de l'utiliser pour élaborer une solution ou plusieurs solutions possibles à un problème donné. À l'heure actuelle, la capacité d'innover, de créer est très souvent compromise. Il est difficile de se soustraire aux divers conditionnements que font peser la société, la mode, les médias, à tout ce qui tend à interdire, à contrôler, à diriger la pensée et la réflexion individuelle dans le sens de la "pensée unique", du "politiquement correct" ou de la pensée intégriste, d'où qu'elle vienne.

Parvenir à l'autonomie émotionnelle, c'est d'abord être capable de ressentir, de reconnaître ce qui est ressenti et de laisser s'exprimer ses émotions. Ainsi, accepter le plaisir et la joie ou la douleur et la peine sans se dissimuler derrière une apparence de flegme et de rationalité est un signe d'autonomie émotionnelle. Celui ou celle qui ne sait

pas reconnaître et exprimer ses émotions s'ampute d'une faculté essentielle et sa vie s'en trouve appauvrie d'autant. Sans compter que les émotions que l'on refuse ou que l'on ne parvient pas à accepter pour ce qu'elles sont n'en auront que plus de prise sur nous, précisément parce que nous n'en sommes pas conscients.

Bien entendu, l'expression des émotions n'exclut pas le respect de l'intégrité de l'autre. Avoir envie de frapper et le dire est une chose (expression du sentiment et de l'émotion) alors qu'avoir envie de frapper et le faire (passage à l'acte) en est une autre. Les sentiments et les émotions déclenchés par une situation (peur, colère, etc.) sont des réactions naturelles, spontanées et légitimes. La "maîtrise de soi" ne consiste pas à les ignorer ou à les refouler, pour qu'ils resurgissent plus tard, plus forts et potentiellement destruc-

teurs, mais à les gérer de manière dynamique et positive, en fonction de notre propre intérêt et de celui des autres autour de nous.

Peut-on parler "d'autonomie", au plan social? N'y a-t-il pas là une contradiction dans les termes? Bien sûr que non, car l'autonomie ne consiste pas à ignorer les autres, à se désintéresser de leur sort et se comporter comme si l'on était seul au monde. Être autonome, c'est aussi reconnaître et accepter l'autre, les autres tels qu'ils sont, différents certes mais sans en être pour autant meilleurs ou moins bons. C'est aussi reconnaître l'évidence de l'interdépendance et mettre en actes le souci de l'autre et la solidarité sans renoncer à ce que nous sommes et sans nier ni négliger nos propres besoins. Être autonome, c'est entrer en relation avec les autres, communiquer avec eux librement et non parce

qu'il n'y a pas d'autre choix. C'est choisir la coopération, le soutien réciproque et accepter de prendre la tête quand il le faut pour un temps. Enfin, c'est intégrer les règles de la vie sociale pour passer d'un code de conduite imposé à un système de valeurs librement acceptées sur lesquelles seront fondés des comportements responsables, respectueux d'autrui et de la culture commune. Il s'agit de passer d'un conformisme de façade à l'adhésion profonde à des règles communes dont le bien fondé a été reconnu et librement accepté.

Au plan spirituel, l'autonomie consiste d'abord à reconnaître une dimension qui nous dépasse - nous ne sommes pas le début et la fin de tout - à accepter de l'approfondir et d'en tirer pour la vie de chaque jour et par rapport à toutes les autres dimensions les conséquences qui s'imposent. Elle permet, en par-

ticulier, d'entrer dans une démarche continue de croissance et de développement de la conscience. Cette dimension spirituelle donne son "sens" (direction et signification) à tout le reste.

Si l'on se réfère aux principes fondamentaux du Scoutisme et en particulier aux trois dimensions énoncées sous forme de "devoirs" dans les principes fondamentaux (Devoir envers Dieu, Devoir envers les autres et Devoir envers soi-même) et sur lesquelles il fonde son action, on reconnaîtra sans peine que c'est bien du développement intégral de la personne qu'il s'agit. Dans l'esprit du Scoutisme et d'abord de son fondateur, c'est là que se trouve l'enjeu capital. Si l'on veut contribuer à l'avènement d'un monde meilleur, l'amélioration de la société passe nécessairement par l'amélioration des individus

qui la composent et cette amélioration ne peut venir que du développement intégral de chaque personne.

Bien entendu, le Scoutisme ne saurait prétendre amener chaque personne au plein achèvement de ces idéaux, c'est-à-dire au plein épanouissement de sa personnalité car ceci est l'objet de toute une vie!

Nous savons bien par ailleurs que le Scoutisme n'est pas le seul agent d'éducation qui intervienne dans la vie d'un jeune. La famille, l'école, l'institution religieuse constituent d'autres agents d'éducation, chacun avec ses moyens, ses forces, ses faiblesses et ses limites. Sans oublier non plus d'autres éléments tels que les autres jeunes, garçons et filles, "le groupe de pair", la bande, les médias, etc... qui constituent aussi des "facteurs d'éducation" généralement beaucoup moins formels mais

souvent plus déterminants que les autres.

Voilà qui remet les choses en perspective et doit amener le chef ou la cheftaine à une certaine humilité. Il n'est pas le seul acteur et ne doit donc pas s'imaginer qu'il va "modeler l'âme du jeune".

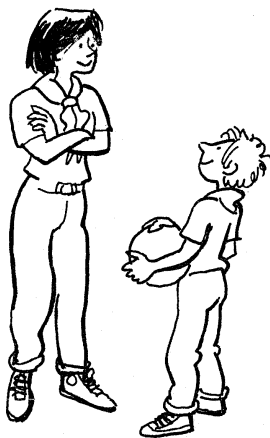
Pourtant le Scoutisme peut jouer - et joue souvent - un rôle important parce que l'effet d'une expérience de vie sur l'évolution d'une personne, sa formation, n'est pas liée seulement à la durée de l'expérience mais plutôt à son intensité. La force du Scoutisme est précisément là. Il permet au jeune de vivre des expériences personnelles et relationnelles intenses et fortement significatives. Dans la mesure où elles seront intégrées par la personne dans son histoire, ces expériences deviendront des éléments déterminants de sa personnalité.



“L’individualisme auquel on laisse libre cours débouche sur l’égoïsme, ce qui est à l’opposé de ce que nous recherchons. Par contre, l’individualité appuyée sur le caractère, c’est tout autre chose. C’est un individu capable de discipline, plein d’énergie, habile et loyal, soucieux de la justice et du bien d’autrui.”

B-P

UN CHOIX EN MATIÈRE D'ÉDUCATION



Selon une définition, *“l'éducation est une action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui la société dans son ensemble et le milieu auquel il est particulièrement destiné”* (E. Durkheim, 1911).

Selon une autre définition, *“l'éducation, c'est l'ensemble des méthodes qui permettent à un enfant de traverser les périodes de développement qui le conduisent à un épanouissement personnel aussi complet que possible par rapport à l'ouverture que la société lui offre”* (S. Lebovici, 1979).

La première trouve sa racine dans *“educare”* (*“former”*), c'est-à-dire donner forme à ce qui n'en a pas et la seconde dans *“educere”* (*“faire éclore”*), c'est-

à-dire donner vie à ce qui existe déjà. Toutefois, dans un cas comme dans l'autre, deux dimensions - individuelle et collective, personne et société - sont nécessairement présentes car il serait vain de prétendre éduquer sans tenir compte à la fois de la personne et de la société dans laquelle elle vit.

Le Scoutisme inventé par Baden-Powell intègre les deux dimensions. Son but est à la fois personnaliste et communautaire. Il vise le développement intégral de la personne afin qu'elle soit mieux à même de prendre une part active dans la société. À travers sa méthode, il s'attache à accompagner chaque individu dans sa démarche personnelle de développement et prône *“l'éducation du dedans”* par opposition à *“l'instruction du dehors”*. Il s'agit de développer ce qui est bon, de faire croître ce qui est latent dans un

sens positif et responsable. C'est d'ailleurs ce qui explique l'énorme succès qu'il connut dès le début à une époque où la tendance consistait à "mouler" l'individu dominait nettement le monde de l'éducation des jeunes.

En dehors du fait qu'elle considère l'individu comme un être unique et responsable, capable de se prendre en charge, cette approche a pour avantage de ne pas situer l'éducation comme une phase "préparatoire" située en amont, en attente, de la vie (adulte) mais bien dans sa continuité. Chaque individu est une personne complète à chaque moment de sa vie. Ce n'est pas rendre crédit à l'homme que de considérer la phase adulte de sa vie - et encore faudrait-il savoir quand elle commence et quand elle s'achève - comme la seule phase "achevée" de la personnalité, avant laquelle on ne se-

rait pas encore et après laquelle on ne serait plus une personne complète. Lorsque nous disons que le Scoutisme est école de la vie, nous voulons dire que l'on y apprend à vivre de mieux en mieux, c'est-à-dire de manière plus consciente, plus épanouie, plus responsable, dans chacun des cinq domaines dont nous avons déjà parlé, physique, intellectuel, émotionnel, social et spirituel à chaque moment de la vie.

Vue sous cet angle, la personne est un tout. Elle constitue un tout en relation - relation à soi (corps, émotions, volonté, désirs, aspirations, etc...) relation aux autres (personne ou groupe) relation au monde (nature, environnement, société) relation à Dieu (la vie, la mort, l'au-delà, etc...). Bien entendu, cette "relation" se construit progressivement, sur un ensemble de valeurs auxquelles la personne

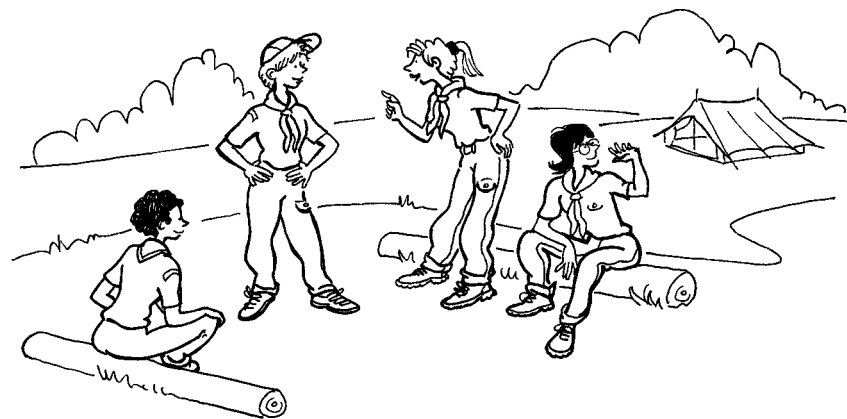
choisit d'adhérer et qui "donnent un sens" à sa vie. Car vivre, en fin de compte, c'est vivre toutes ces relations, de manière de plus en plus consciente et unifiée. La relation au corps n'est pas indépendante de la relation aux autres ou de la relation à Dieu. Il est clair que mon apparence corporelle, ma tenue, ma santé, le soin que je prends de mon corps influence la manière dont les autres me perçoivent et dont j'entre en rapport avec eux. Il arrive aussi que l'inverse se produise et que l'état de ma relation à l'autre influence mon état physique, ma relation à mon corps. À quoi bon me garder en bonne santé si cette relation s'achève? Il en va de même dans le domaine spirituel. Si ma foi fait du corps "le temple de l'Esprit" cela entraînera nécessairement une exigence de "pureté" qui devra se traduire dans mes actes, dans

ma manière de considérer mon corps et de le soigner mais aussi de respecter celui des autres.

Cette conception de l'éducation, liée au mouvement de la vie, au développement d'un être conscient, actif et responsable, à la fois autonome et solidaire n'est pas linéaire. Il ne peut pas y avoir d'enchaînement automatique des étapes car l'évolution suit le mouvement de la vie, lié au caractère unique de chaque personne et à sa liberté. Pour l'essentiel, chaque personne se développe à partir des expériences auxquelles elle est confrontée. Le vécu est un enchaînement d'expériences qui concernent la personne dans sa globalité et sont reliées entre elles. Ainsi, une expérience intellectuelle peut déclencher des sentiments, des émotions, des sensations physiques, modifier la perception de soi et des autres et être à la base d'une expé-

rience spirituelle. Toutefois, de toutes les expériences vécues, c'est la personne elle-même qui choisit - qui "décide" - non pas de manière rationnelle (intellectuelle), mais à partir de ce qu'elle ressent physiquement et émotionnellement, ce qui sera retenu et ce qui sera rejeté. Ce qui est retenu est alors intégré à l'expérience de vie et donc à la personne elle-même. Je suis - pour une part - ce que je fais, ce que je ressens, ce que je vis.

S'agissant d'éducation, voilà qui remet l'éducateur - le mentor - à sa place! Il propose et la personne dispose... pour peu qu'on lui en laisse les moyens!



“En matière d'éducation, on utilise essentiellement deux systèmes opposés. L'un consiste à faire éclore la personnalité de chaque individu, à lui communiquer le désir et l'enthousiasme d'apprendre par lui-même. L'autre consiste à inculquer des idées, à les faire entrer de force dans la tête des gens. Dans le Scoutisme, c'est le premier système que nous utiliserons.”

B-P

UN SYSTÈME ÉDUCATIF

Dans les pages qui précèdent nous nous sommes efforcés de présenter les principes sur lesquels le Scoutisme est fondé et de clarifier les finalités qui orientent son action. Tout ceci fait partie d'un système éducatif comprenant aussi un ensemble de moyens concrets sans lesquels ces idées, certes séduisantes, ne sauraient prendre corps.

D'autres institutions s'attachent à former des individus équilibrés et compétents, engagés dans leur communauté. Le Scoutisme n'est pas seul à viser "le développement intégral de la personne" mais il est certainement le seul **Mouvement mondial** pour lequel ceci constitue l'objectif principal.

C'est là l'une des caractéristiques tout à fait spécifiques du Scoutisme. L'autre est liée à la méthode qu'il propose pour atteindre cet objectif, constituée d'un ensemble d'éléments ab-

solument indissociables. Certains de ces éléments, c'est vrai, se trouvent aussi ailleurs - les méthodes actives, par exemple - mais dans le Scoutisme tous sont entièrement interdépendants et forment un système.

Que l'un d'entre eux vienne à manquer et le système change de nature, ce n'est plus du Scoutisme. C'est cette étroite combinaison qui fait l'originalité d'une approche que l'on pourrait décrire comme une fusée conçue pour **placer sur orbite** - séparer du vaisseau qui la porte et lancer dans "l'espace vie" - une **personne autonome**, c'est-à-dire capable de faire elle-même ses choix et de maîtriser sa vie personnelle et sociale (au sens étymologique: autonomie = gestion de soi) et **solidaire**, capable de se préoccuper de l'autre et des autres, d'agir avec eux et pour eux, de partager leurs préoccupations; **responsable** c'est-à-dire capable d'assumer ses



choix, de tenir ses engagements, d'aller au bout de ce qu'elle entreprend et **engagée** c'est-à-dire capable de s'affirmer par rapport à des valeurs, une cause, un idéal et d'agir en conséquence.

C'est le "**citoyen heureux, actif, utile**" de Baden-Powell, la **personne de caractère**.

Quant aux trois étages de propulsion, ils consistent en:

1. UNE PROPOSITION
2. UNE MÉTHODE
3. UNE DYNAMIQUE

que nous décrivons maintenant en détail:

1. UNE PROPOSITION

Faite directement aux jeunes et pour aujourd'hui : le jeune n'est pas invité à **devenir** (plus tard) mais à **être** (dès maintenant).

Cette proposition comprend:

- **Un engagement personnel**

c'est le jeune lui-même qui s'engage librement sur un idéal de croissance;

- **La prise en charge de soi**

prendre sa place, prendre en main son destin, se fixer des objectifs, se donner des moyens, être responsable;

- **La possibilité d'agir aujourd'hui**

vivre la responsabilité, l'engagement, l'acquisition de compétences, le développement personnel, la relation aux autres.

- **Une auto-éducation progressive**

être aujourd'hui un jeune libre, autonome, responsable, épanoui, ouvert, solidaire pour être demain un adulte épanoui, responsable, compétent, etc...



2. UNE MÉTHODE

La méthode que le chef ou la cheftaine va utiliser pour mettre en œuvre la proposition scout et remplir la mission du Mouvement se compose de sept éléments, étroitement liés entre eux et en continuelle interaction.

Conformément à la proposition scout qui invite le jeune à vivre aujourd'hui un certain nombre de réalités pour se préparer à l'avenir, les éléments de la méthode constituent à la fois un mode de vie pour aujourd'hui et un apprentissage pour demain.

- **Loi et Promesse**

C'est l'élément central de la méthode.

La Loi est la loi du groupe, mais c'est aussi un style de vie, un ensemble de "valeurs en action" sur lesquelles le jeune s'engage par la Promesse. Pour le

chef, la Loi est donc tout à la fois un idéal pour tout membre du Mouvement, jeune ou adulte et un outil pédagogique, le moyen d'apprendre la référence. Quant à la Promesse, elle revêt elle aussi ces deux dimensions. C'est un engagement à vivre selon la loi scout - loi du groupe et idéal de vie - mais c'est aussi un outil pédagogique, un moyen de faire, par l'action, l'apprentissage de l'engagement personnel et du respect de la parole donnée.

En adhérant à la Loi: faire aujourd'hui l'expérience d'un code et développer pour demain le sens du respect de la règle librement acceptée.

En s'engageant par la Promesse faire aujourd'hui l'expérience de l'engagement volontaire et pour demain l'apprentissage du respect de la parole donnée.

Michel sait bien que l'important n'est pas que les scouts puissent réciter la loi par coeur, mais que celle-ci passe réellement dans

leur vie, qu'elle guide leurs actions dans le groupe et au dehors.

Chaque fois que l'occasion se présente - et les occasions ne manquent pas - il fait référence à la Loi. Non pas pour rappeler sèchement tel ou tel article mais pour guider la réflexion des jeunes sur telle action, tel comportement, telle attitude. Qu'il s'agisse de la relation des jeunes entre eux, dans le cadre de la vie du groupe ou qu'il s'agisse d'une activité, la loi fournit un excellent outil d'évaluation, un ensemble de critères grâce auquel chacun peut comparer ce qui s'est passé à un idéal.

Ainsi, lorsqu'une patrouille ne s'est pas présentée au lieu de rencontre prévu pendant une excursion, simplement parce que les jeunes avaient changé d'avis, c'est sur la confiance réciproque, le respect de l'autre - en l'occurrence de Michel

inquiète de ne pas trouver les jeunes au lieu fixé - qu'a porté la discussion avec la patrouille. Pour Michel, il ne s'agissait ni de juger, ni de culpabiliser les garçons et les filles mais plus simplement de les amener à prendre conscience des conséquences de la décision qu'ils avaient prise sans trop réfléchir. Devenir adulte c'est aussi prévoir - puis assumer - les conséquences éventuelles des décisions que l'on prend.

Quant à la Promesse, Michel n'en fait pas l'investiture du scout idéal et parfait. C'est un signe, un engagement du jeune devant ses pairs, par lequel il dit avoir compris la règle de vie du groupe et l'idéal scout et vouloir faire "de son mieux" pour suivre cette règle avec les autres et vivre cet idéal au quotidien.

Dans la pratique, Michel donne à la Promesse une certaine solennité. Il s'efforce d'en faire un

moment important pour chaque jeune en particulier, un jalon dans sa vie personnelle mais pas un rite d'initiation ni un sacrement!

• Vie en petits groupes

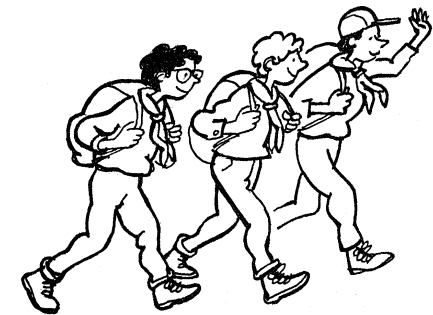
Ce que Baden-Powell appelait le "système des patrouilles" est un élément fondateur du Scoutisme.

Le petit groupe (équipe, patrouille, etc...) c'est la cellule de base du Scoutisme. Ce sont sept ou huit jeunes ensemble - un peu moins chez les plus jeunes - avec l'un d'entre eux pour "leader". Ce n'est ni plus ni moins que l'utilisation de la dynamique naturelle des jeunes, de leur tendance à vivre en bandes, à s'organiser entre eux. Ensemble, quelques-uns de ces petits groupes - généralement 4 ou 5 - constituent une troupe qui bénéficie du soutien d'un encadrement adulte.

Le système marche bien quand ce principe est respecté, c'est-à-dire quand l'initiative vient de la base, où s'exerce la participation directe des jeunes aux décisions qui les concernent, au choix des actions à entreprendre et quand les adultes présents sont vraiment en appui, accompagnant la démarche des jeunes pour les aider à réussir.

Autrement dit, la "patrouille" n'est pas une subdivision de la "troupe" et le "Chef de Patrouille" n'est pas une courroie de transmission des "ordres" et des "décisions" de la "Maîtrise".

À l'intérieur du petit groupe, dans l'action au quotidien, se tissent et se renforcent des liens entre les personnes. Chacun y découvre l'autre, apprend à le connaître avec ses richesses et ses limites. Chacun sait jusqu'où il peut compter sur l'autre et dans quels domaines et chacun découvre aussi la contribution



qu'il peut faire à la vie du groupe. C'est bien une expérience de vie que les jeunes partagent au sein du petit groupe avec ses temps forts, ses bons moments mais aussi ses difficultés et, le cas échéant, ses déchirures.

Pour Michel, ce n'est pas le plus facile car, bien souvent il pense qu'il gagnerait beaucoup de

Apprendre aujourd'hui le rôle à jouer et la place à prendre au milieu des autres. Faire entendre sa voix, participer aux décisions, influencer le cours des choses.

Écouter le point de vue des autres, dialoguer, accepter des idées et des opinions différentes.

Être acteur dans ce qui se passe.

Apprendre pour demain l'écoute active, la participation, la démocratie, la responsabilité, le respect des engagements pris.

Faire aujourd'hui l'expérience de la solidarité et de l'interdépendance, de l'attention à l'autre et du respect d'autrui, développer pour demain le sens du service.

temps en prenant lui-même les décisions. Après tout il est adulte. Il est déjà passé par là et son expérience devrait suffire à convaincre les jeunes. Malheureusement ça ne se passe pas comme cela et "l'expérience est un flambeau qui n'éclaire que celui qui le porte". L'expérience que procure aux jeunes la vie en petit groupe est irremplaçable. Michel se souvient que, quelques années en arrière quand il a lancé son groupe scout, il a fallu presque un an pour que les équipes se forment et se structurent. Mais alors quelles équipes ! soudées, fortes, capables de décider, de participer, de déléguer. Les jeunes savent comment répartir les tâches entre eux. S'il avait formé lui-même les équipes et fractionné tout de suite le grand groupe il n'aurait jamais obtenu ce résultat. C'est à travers cela qu'il a compris le bien-fondé de

l'intuition scoute: utiliser dans un sens positif les mécanismes du jeu naturel de l'enfant, le dynamisme et les tendances naturelles des jeunes, s'appuyer sur leur richesse propre.

• **Éducation par l'action**

Au départ, et dans l'esprit de beaucoup de gens, il s'agit simplement de substituer à un enseignement théorique, livresque, la pratique concrète dans l'action de la compétence à développer. Mais l'éducation par l'action va bien au-delà de l'acquisition d'un savoir-faire technique - par exemple: faire un noeud pour apprendre à faire un noeud - elle peut couvrir tous les domaines de développement de la personne. Ainsi, la vie en groupe permet l'apprentissage de la relation aux autres; la promesse, celui de l'engagement et la pratique du service celui de la solidarité.



L'expression "École de la vie" a un double sens. D'une part, il s'agit d'apprendre à vivre - c'est-à-dire de développer les connaissances, les compétences et les attitudes utiles pour mener sa vie de manière autonome, solidaire et responsable. D'autre part, il s'agit "d'apprendre de la vie" c'est-à-dire de tirer parti de tout ce qui se passe dans le groupe, des actions entreprises, des situations auxquelles chacun se trouve confronté, dans le contexte de la vie du groupe.

Le Scoutisme consiste à enrichir d'un contenu éducatif les actes de la vie quotidienne. Il le fait, notamment, à travers un effort de "suivi-évaluation" des actions permettant de tirer des expériences vécues tout ce qui peut contribuer au développement de chaque personne dans un domaine ou dans un autre.

Enrichir l'action. Pour Michel, voilà un défi permanent. Il s'agit

Traduire aujourd'hui en action ses centres d'intérêt, aiguiser pour demain l'esprit de découverte, la curiosité d'expérimenter, et le désir de participer plutôt que de regarder.

Agir pour apprendre dans tous les domaines.

Développer aujourd'hui des compétences utiles, les moyens de faire face aux situations. Se donner les moyens de relever les défis et acquérir pour plus tard le goût du développement continu des compétences.

en effet de faire en sorte que tout ce qui se passe dans le groupe, les actions entreprises, contribuent au développement des jeunes dans un domaine ou dans un autre. Bien entendu, si les jeunes ont des idées et les expriment, ils recherchent d'abord l'aventure, l'exploit à accomplir, la réalisation d'une activité qui leur plaît. Le contenu "éducatif", ça, c'est une autre histoire! Tout le problème, justement, pour Michel, c'est de

faire en sorte que l'action entreprise en ait un, sans que pour autant cela soit clairement énoncé, totalement explicite dès le début et tout au long de l'activité.

Autre problème pour lui: faire en sorte que sur une certaine durée il y ait un équilibre entre les différentes activités entreprises pour qu'ensemble elles contribuent bien au "développement global" de la personne.

Nous connaissons tous - et Michel en connaît aussi - des "troupes de gros bras" où l'essentiel de l'activité est tourné vers le développement physique, le sport, les "challenges", les autres dimensions étant laissées de côté. Pour Michel, compte tenu de ses compétences professionnelles et de ses goûts, il serait facile - et parfois tentant - de lancer les jeunes à corps perdu dans des activités d'informatique, introduisant par

là dans les activités scoutes une “nouvelle technologie” à laquelle les jeunes se consacraient entièrement, et de finir avec une troupe de “crânes d’oeuf” aux bras fluets.

Être chef scout, ce n’est pas toujours facile !

• Le cadre symbolique

Dès l’origine, le Scoutisme s’est situé dans un cadre symbolique - celui du coureur des bois, des grands espaces, de l’explorateur - qui correspondait à l’imaginaire des jeunes à qui il s’adressait et répondait à leur besoin de merveilleux.

Combien de jeunes Anglais, en 1907, pouvaient courir dans la campagne en culottes courtes, pétrir la pâte à pain sur leur veste étalée par terre, faire du feu, suivre des pistes et dormir sous la tente ? Le symbole du scout, à cette époque, c’est celui de la liberté de mouvement,

de la vie au grand air, de la débrouillardise et du non conformisme à travers lesquels se développent sans contrainte les qualités de l’individu, sa motivation et sa capacité à prendre une place originale et active dans la société.

Plus tard, en d’autres lieux, pour d’autres âges, d’autres symboles seront utilisés: la vie dans la jungle, le petit d’homme et l’organisation sociale de la meute pour les louveteaux, appuyés sur Le livre le la jungle ; le mythe du chevalier, du croisé pour répandre l’idéal du service, de la générosité, du courage et du désintéressement ; le mythe de l’Indien pour soutenir la vie dans la nature, le courage, la tribu, la simplicité des mœurs, l’originalité des scouts au milieu des gens ordinaires; le mythe du commando, libérateur, fort de caractère, capable de survivre dans un monde hostile peuplé d’ennemis, mais défenseur

de la bonne cause, de la justice et de la liberté ou le mythe du Pionnier, découvreur d’un monde nouveau et bâtisseur affronté au réel “qui jettera des ponts dans les vallées”.

D’autres cadres symboliques, d’autres mythes ont également marqué le Mouvement, ils varient évidemment en fonction des cultures.

Chacun de ses mythes a correspondu à une étape dans l’histoire du Mouvement et de la société dans laquelle il se situait. Tous ont en commun de concrétiser pour les jeunes - garçons et filles - un idéal. Ils stimulent leur imaginaire et les amènent à créer eux-mêmes à l’intérieur de ce cadre symbolique les activités, les actions, les objets et les images qui feront d’eux pour un temps ces héros imaginaires.

Il ne s’agit pas de s’évader du réel, mais de se projeter dans



l'avenir ou dans un autre environnement, de se préparer en relevant des défis dans ce monde imaginaire, porteur et dynamique, à affronter les défis du quotidien, du réel, de la vie telle qu'elle est et des gens tels qu'ils sont. Nous trouvons là une autre intuition essentielle du Scoutisme: capter l'intérêt des jeunes à travers l'imaginaire, leur capacité de s'émerveiller et de pénétrer de plein pied dans un monde différent mais - pour eux - pas si éloigné de la réalité et qui constitue bien souvent un itinéraire privilégié vers la réalité. C'est là l'un des ressorts essentiels du jeu naturel de l'enfant. Refuser le détour nécessaire par l'imaginaire, la fiction, c'est risquer de se fermer l'accès à la réalité.

Le week-end de troupe, la semaine dernière en montagne, c'était "le défi de l'ours polaire". Raquettes aux pieds, Michel et ses scouts ont marché dans la neige, construit des igloos pour

Libérer l'imaginaire dans un monde de fiction pour stimuler la capacité de créer, d'inventer et de s'émerveiller, indispensable à une vie plus riche et plus intense.

Faire l'expérience aujourd'hui, d'une manière adaptée au niveau de développement de l'individu et aux centres d'intérêt du moment, d'un rôle personnel à jouer et d'une place à prendre.

S'approprier la réalité à travers la fiction.

Vivre à plein les rêves et les mythes de son âge pour vivre mieux demain sa vie d'adulte sans le regret des expériences manquées et désormais à jamais évanouies.

y passer la nuit, ramassé sous les arbres le bois sec pour le feu. Le Jura, à 30 km de Genève était devenu le grand nord canadien et pour les jeunes c'était la grande aventure. Rien à voir avec les courses à ski de fond, en famille les autres dimanches. Là, il fallait survivre, dans le vent et dans le froid, dans la nuit, sous les étoiles... et sous

les blocs de neige. Chacun est revenu avec quelque chose à raconter, et le sentiment d'avoir accompli un véritable exploit. Ce n'était pas pour se vanter, non, mais simplement pour dire: "Ce soir-là, j'ai repoussé mes limites. C'est ça la véritable expérience et "l'ours polaire" m'y a aidé".

• La progression personnelle

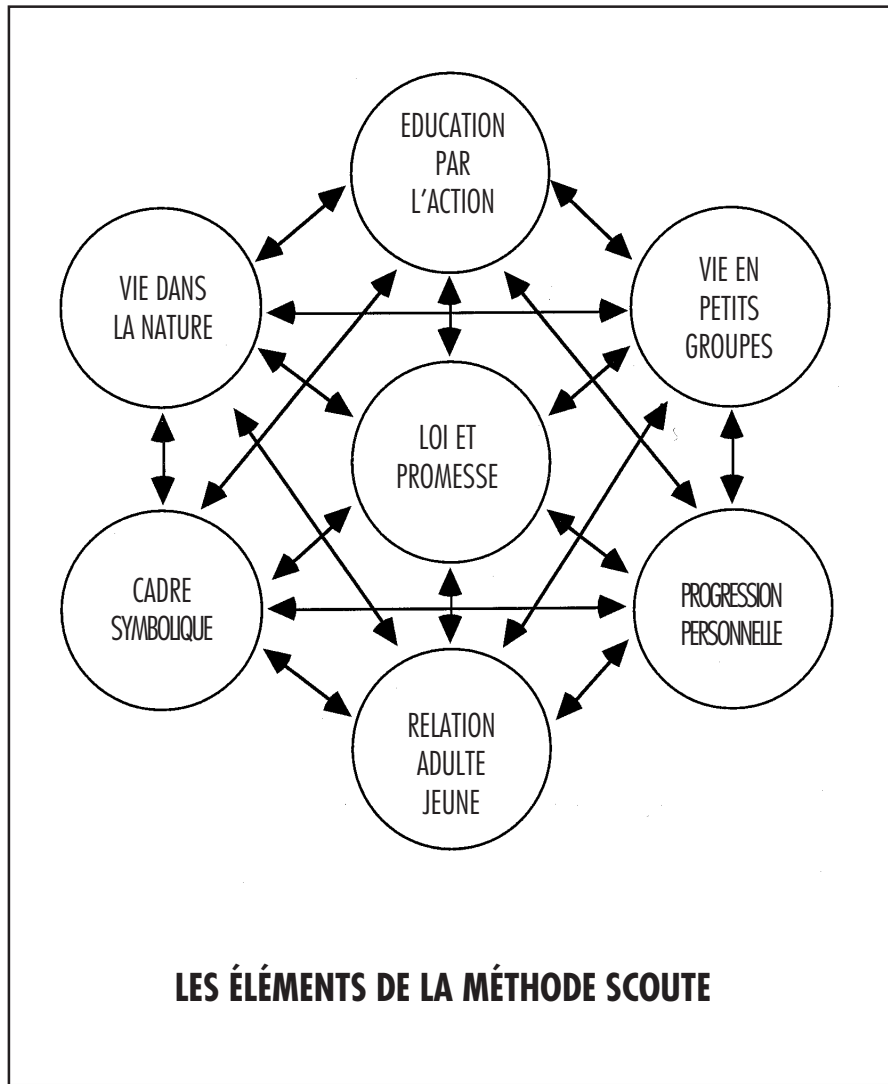
À travers les activités et la vie du groupe, chacun progresse dans un domaine ou dans un autre. Chacun progresse vers des objectifs rattachés aux divers domaines de développement. Les activités, enrichies d'un contenu éducatif, sont conçues pour permettre ce développement personnel. Même si, pour les jeunes, l'accent est mis sur l'activité, le défi qu'elle représente, l'intérêt qu'elle comporte en elle-même et le plaisir d'être plongé au coeur de l'action, en réalité cette activité est orientée vers un but



qu'il n'est pas forcément nécessaire d'explicitier au départ. L'intérêt du jeu suffit pour jouer, sa valeur sera découverte plus tard.

Par la Promesse, chacun s'engage à "faire de son mieux" et le véritable critère d'évaluation et de progression, c'est le chemin parcouru par la personne elle-même, par rapport au niveau où elle se trouvait au départ. Dans certaines activités, la compétition constituera parfois un facteur de stimulation, de motivation mais, en tout cas, ce n'est pas un critère d'évaluation de la progression.

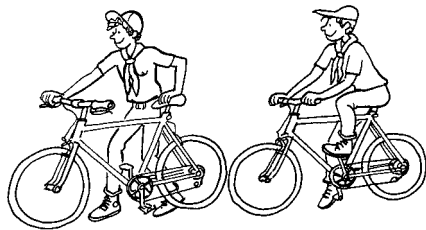
Si l'on gravit le Mont Kenya, l'essentiel est d'arriver en haut, pas nécessairement le premier, pas nécessairement la première fois. Et au niveau du groupe, la réussite collective est plus importante que l'exploit individuel. C'est la patrouille entière qui est arrivée au sommet parce que tous se sontentraîdés, les



plus forts épaulant les plus faibles.

Dans le Scoutisme, cette progression est souvent jalonnée, signifiée par des insignes. Ils sont destinés à afficher ce qu'un jeune a réalisé, la compétence qu'il peut mettre au service du groupe. Ce n'est pas la collection qui compte, c'est la progression personnelle!

Pour Michel, conscient des buts du Mouvement et des objectifs pédagogiques poursuivis, il n'est pas toujours facile d'amener les jeunes à se prendre en charge et à se fixer pour eux-mêmes des objectifs de croissance. Il sait bien que ce n'est pas parce que l'Association s'est donné du mal pour élaborer avec soin ces objectifs qu'ils vont devenir réalité et être adoptés par les jeunes eux-mêmes. En définitive et tout au long de l'existence, c'est chaque personne qui décide de



Se prendre en charge aujourd'hui, se fixer des objectifs de croissance dans les divers domaines de développement et mesurer le chemin parcouru. Être attentif au progrès personnel accompli par rapport au point de départ plutôt qu'à la comparaison ou à la compétition avec les autres.

Développer ses compétences pour prendre dès aujourd'hui une part active à la vie du groupe et de la communauté plus large.

Développer une curiosité, un désir d'apprendre et de découvrir pour continuer demain à vivre dans la réalité du moment au rythme des évolutions, des progrès et des changements.

la direction qu'elle veut prendre et du but qu'elle veut atteindre. Personne ne peut le faire à sa place. Tout ce que l'on peut faire, c'est éveiller, susciter l'intérêt et accompagner la démarche vers l'objectif retenu, donner les moyens de l'atteindre, aider à réussir.

Michel voyait bien que pour Marc, l'intégration au groupe, l'acceptation par les autres avait une grande importance. Il suffisait de voir comment lui, le nouveau, regardait avec envie les plus anciens, bien intégrés, bien dans leur peau. Il a donc donné à Marc lors de la dernière veillée du groupe l'occasion de montrer ce qu'il savait faire avec une batterie et donc de trouver une place au milieu des autres dans l'orchestre du groupe. Par là, il s'est intégré au groupe et lors de l'évaluation c'est sa joie d'être maintenant pleinement accepté qu'il a partagée avec les autres.

• Relation adulte jeune

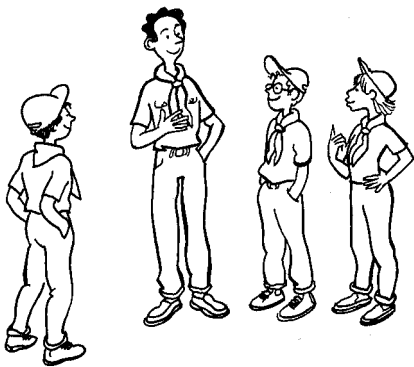
Le Scoutisme est un Mouvement de jeunes dans lequel des adultes jouent un rôle important de soutien et d'accompagnement. Jeunes et adultes partagent le même idéal et le même engagement. Ils sont liés par la même promesse et observent la même loi. Ils sont donc partenaires, engagés dans un même projet de développement global de la personne. Bien entendu, chacun garde son identité, sa spécificité. Il ne s'agit pas pour l'adulte de jouer au jeune et il ne s'agit pas non plus pour le jeune de brûler les étapes, d'ignorer ses préoccupations, d'abandonner ses centres d'intérêt, de considérer sa jeunesse, son adolescence comme une étape à traverser le plus rapidement possible pour s'attaquer, enfin, aux "choses sérieuses".

Les jeunes ont besoin d'hommes et de femmes adultes pour

les aider à réussir ce qu'ils entreprennent, développer la confiance en eux-mêmes, découvrir leurs limites, affronter la réalité d'une autre étape de la vie, trouver une référence, un répondant, quelqu'un avec qui dialoguer.

Les adultes ont besoin des jeunes qui les remettent en question, qui les amènent à s'interroger sur le bien-fondé et l'authenticité de leurs choix, de leurs engagements. Les jeunes les aident à garder la fraîcheur et la curiosité de celui qui découvre les choses pour la première fois.

Sur cette base d'écoute et de respect réciproque, de partenariat et de partage le Mouvement favorise le dialogue entre générations, un dialogue débarrassé des luttes de pouvoir, des angoisses, des projets sur l'autre. Chacun accepte l'autre comme il est et le respecte pour ce qu'il



est, jeune ou adulte. Cela n'implique pas la complaisance par rapport aux comportements et aux actes critiquables mais une attitude positive d'accueil et d'écoute de la personne.

De la part de l'adulte, l'attitude éducative consiste à se mettre à l'écoute des jeunes, à accepter le dialogue, à s'efforcer de valoriser ce qui est bon, de donner la confiance, de rassurer; à créer un cadre de sécurité dans lequel les jeunes peuvent expérimenter et découvrir; à faire en sorte que tout ce qui se passe soit évalué, remis en perspective afin que les acquis, les conséquences, les progrès accomplis soient clairement explicités et s'intègrent à l'expérience de vie de chacun.

Lundi 11 mars, dans le journal de ce matin, Michel a lu l'histoire de ces deux adolescents, Véronique et Sébastien accusés du meurtre d'un autre jeune. Selon l'avocat de Véronique, ce

qui ressort des premiers entretiens, c'est "l'absence totale de communication avec les adultes, y compris ses proches." Plus loin, dans le même article, c'est le père de Véronique qui déclare "Je me sens coupable de ce qui est arrivé à ma fille. Si je pouvais prendre sa place, croyez-moi, je la prendrai". Tout ceci ne veut pas dire que Véronique a manqué de "cadre", de "bons conseils", d'exemples lui permettant de "se discipliner" mais que de l'absence

Vivre au quotidien, dans l'action, le dialogue entre les générations.

Faire l'expérience d'une relation positive et gratifiante avec des adultes, basée sur l'authenticité et la confiance, le dialogue, l'écoute réciproque et l'engagement partagé sur des valeurs communes.

Développer pour plus tard le sens du respect mutuel entre jeunes et adultes, l'habitude et la pratique du dialogue entre les générations.

de communication, de la "non présence" des adultes a résulté un vide existentiel, une énorme angoisse, une perte totale de repères ayant conduit à l'irréparable.

Évidemment, il s'agit d'un fait divers, d'un acte extrême auquel tous les jeunes ne sont pas confrontés mais Michel est troublé par l'importance qu'a revêtue dans cette affaire l'absence de contact avec des adultes. À travers cela, il se sent conforté dans son action auprès des jeunes de son groupe auxquels il apporte le soutien et la référence d'un adulte prêt à les écouter mais aussi à poser des limites, des exigences. Le rôle qu'il joue auprès d'eux n'est pas facile et lui demande beaucoup mais, de toute évidence à la lecture des événements et de ce qui peut arriver à d'autres jeunes sans repères, le jeu en vaut certainement la chandelle!

- **Vie dans la nature**

La nature est le cadre privilégié des activités scoutées. À l'origine, BP, qui était lui-même un homme habitué à vivre en plein air, à parcourir en tout sens les grands espaces de l'Afrique Australe, à bivouaquer et à pister, a puisé dans son expérience personnelle les aventures de sa vie pour proposer aux jeunes des activités qui leur plaisent.

De toute évidence, le cadre naturel est bien celui dans lequel on se trouve le plus directement confronté à des réalités avec lesquelles on ne peut pas tricher. Dans la nature, les distances, le froid, le chaud, la pluie, la neige, le vent, le sec sont des éléments auxquels on ne peut se soustraire, auxquels il faut s'adapter, trouver les réponses appropriées. Si par ailleurs on s'efforce d'y vivre en harmonie avec l'environnement on retrouve nécessairement une

frugalité des moyens et l'on se débarrasse du superflu des villes. C'est d'ailleurs au désert que de nombreux prophètes, des mystiques, ont rencontré Dieu! La nature peut donc être un temple.

Quand on parle de "nature", de "plein air", c'est bien de la pleine nature qu'il s'agit, de la campagne, de la forêt, du désert ou de la brousse et non pas de la cour de l'école ou du camping municipal. Si dans les conditions actuelles, il n'est pas toujours facile d'aller réellement dans la nature, et si toutes les activités scoutées ne se déroulent pas en pleine nature, le camp et le bivouac de week-end en pleine nature restent indispensables. Sans eux, pas de véritable Scoutisme.

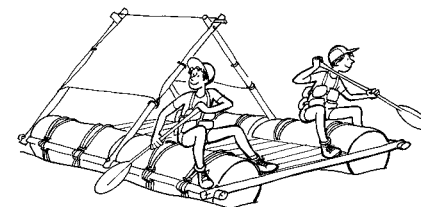
Vivre dans la nature, c'est aussi vivre en harmonie avec la nature, la respecter et la protéger. Pour le scout, la toute première

Découvrir au contact de la nature, dans un milieu où l'on ne peut pas tricher sa propre dimension et ses propres limites.

Faire l'expérience de l'interdépendance de tous les éléments naturels et la nécessité de les préserver. Développer pour demain des attitudes et des comportements responsables, respectueux des équilibres naturels.

activité de "protection de l'environnement" c'est précisément son art de vivre dans la nature. Ensuite seulement on pourra entreprendre des activités spécifiques de protection de l'environnement et enrichir par là, la dimension "nature" du Scoutisme.

Deux semaines de camp en été, un week-end campé par mois, toute l'année, quel que soit le temps. Pour Michel et son groupe, c'est le minimum indispensable. Chaque fois, les lieux sont choisis avec soin,



repérés à l'avance pour offrir de nombreuses possibilités d'activités, de découvertes, de défis à relever et de pratique d'un "campisme intelligent". Dans ce cadre, chacun peut faire ses preuves, compter sur ses propres ressources et celles du groupe pour surmonter les obstacles. Au camp, pas de superflu, le monde des villes est laissé derrière soi et il s'agit de retrouver un art de vivre confortablement dans la simplicité. Michel apprécie pour lui-même et pour le groupe ces occasions de se recentrer, de s'attacher à l'essentiel et de briser, pour un temps, toute une série de dépendances. Dans la nature, le groupe se retrouve, se soude. C'est là que se construit la complicité entre tous, que se développe le partage et que se renforce le sentiment d'appartenir à un groupe différent des autres, ceux de la ville et de l'école.

3. UNE DYNAMIQUE

Sans elle, les éléments de la méthode perdent leur efficacité. La manière d'utiliser les outils est tout aussi importante que les outils eux-mêmes. La dynamique, quel que soit l'outil pédagogique utilisé, met en jeu quatre éléments étroitement liés entre eux et totalement interdépendants:

- les objectifs éducatifs
- les activités
- le fonctionnement
- la vie de groupe

Mais chacun de ces éléments et leur interaction doit être considéré de manière différente selon que l'on en parle au niveau national ou au niveau local. Au niveau national, il s'agit de l'aboutissement logique d'un raisonnement, d'une définition théorique (même si elle peut être tout à fait concrète) de

chacun des éléments. Au niveau local, dans l'unité, il s'agit de l'application pratique, au quotidien et en situation réelle.



**Au plan national:
définition du Programme**

- **Les objectifs éducatifs**

Qu'il s'agisse d'**objectifs finaux** - résultat escompté dans chaque domaine de développement pour un jeune qui quitterait le Mouvement au terme du "parcours scout" - ou d'**objectifs intermédiaires** - résultats escomptés dans chaque domaine de développement au terme d'une étape spécifique (tranche d'âge, sortie d'une "tranche") - ils donnent un **sens** (signification et direction) à l'action entreprise et expriment de manière concrète et mesurable ce que l'on veut réaliser.

Les objectifs formulés au plan national par l'Association, dans le cadre de son programme, ne sont pas applicables directement à chaque individu et à chaque groupe local ou unité. Éventuellement, ils peuvent servir

d'instruments de mesure de la qualité éducative d'une unité et de vérification de l'adéquation du programme de l'Association aux besoins des jeunes, à un moment donné, dans une situation donnée.

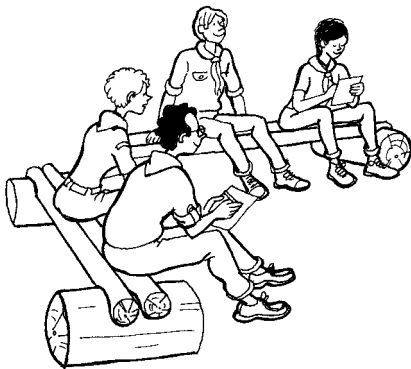
- **Le fonctionnement**

Le programme national définit une structure, des organigrammes, des lignes de responsabilité, les systèmes d'assemblées et de conseils, les mécanismes de prise de décision, le rôle et la place des adultes, etc... pour chaque niveau et pour tous les niveaux entre eux. Le mode de fonctionnement dans son ensemble et chacun des éléments qui le composent (par exemple: le rôle et la place des adultes) doit être cohérent avec le reste - autres éléments de la dynamique, outils pédagogiques et proposition - ainsi qu'avec le but final. Il sera,

par exemple, très difficile de promouvoir la prise en charge de lui-même par chaque individu dans un groupe où toutes les décisions sont "prises au sommet et transmises à la base pour exécution". Et dans ce cas, on pourra difficilement parler d'éducation à l'autonomie. Le mode de fonctionnement proposé par l'Association au plan national a un rôle "modélisant" lié à la proposition et lié aux finalités (à la mission).

- **Les activités**

Dans le cadre du programme de l'Association ce sont les activités qui constituent le moyen d'atteindre les objectifs et, à travers eux, de réaliser le but du Mouvement. Toutefois, la nature d'une activité ne suffit pas à en faire une activité scout car la manière de la mener est tout aussi importante que l'activité elle-même.



Par exemple on peut camper sans pour autant “faire du Scoutisme”... et beaucoup de gens le font. La cour de l'école, bien qu'elle soit en “plein air”, n'a rien à voir avec la “nature” dont parle BP et qu'il fixe comme cadre privilégié des activités scout.

N'oublions pas non plus que l'un des principes du Mouvement c'est de donner un contenu éducatif à la vie naturelle des enfants et des jeunes, d'utiliser leur dynamisme, leur curiosité, leur désir de vivre en bande, leur goût de l'aventure, etc... ainsi que les éléments de la vie quotidienne - se nourrir, s'abriter, se vêtir etc... - à des fins éducatives.

C'est aussi de partir des centres d'intérêt des jeunes, de proposer des choses auxquelles ils auront envie de participer. Il ne suffit pas qu'une activité soit bien conçue, cohérente avec les objectifs poursuivis, utile à

la communauté, bien préparée etc..., il faut aussi qu'elle plaise aux jeunes, sinon elle ne servira à rien !

Bien entendu, il faut aussi que ces activités soient bien orientées vers le but fixé - le danger étant dans l'organisation d'une activité qui n'aurait d'autre fin qu'elle-même - parce qu'il faut “faire des activités”.

• **La dynamique du groupe**

Tout ce que l'on peut faire au plan national, c'est d'en reconnaître la valeur et l'importance, le rôle qu'elle joue dans le succès ou l'échec des entreprises du groupe. En outre de nombreux apprentissages, en matière de relation et communication, de responsabilité, d'écoute et de respect de l'autre et bien d'autres encore passent par la vie de groupe.

La structure proposée par l'Association dans le cadre du groupe local est importante:

taille du groupe de base, âge et sexe des membres, relation entre les groupes, degré d'autonomie et d'interdépendance, identité forte ou simple clone d'un autre groupe, etc..., de même que la définition de rôles et fonctions à l'intérieur du groupe.

**Au plan local:
mise en œuvre du Programme**

- **Les objectifs éducatifs**

Pour le groupe de jeunes et pour chacun de ses membres ils indiquent une direction et une destination. Toutefois il appartient à chacun - jeune et groupe - avec l'aide du responsable adulte, de formuler pour lui-même les objectifs qu'il se fixe puis d'évaluer le chemin parcouru vers leur réalisation.

C'est à l'adulte qu'il appartient, sur une certaine durée, de vérifier que les objectifs que les

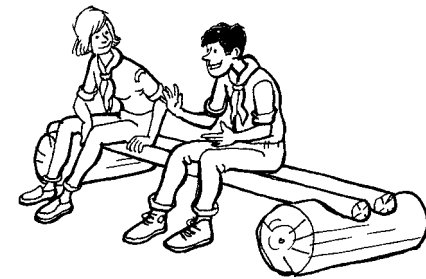
jeunes se fixent avec son aide correspondent bien aux différents domaines de croissance et d'assurer par là un développement intégral et harmonieux des individus et du groupe.

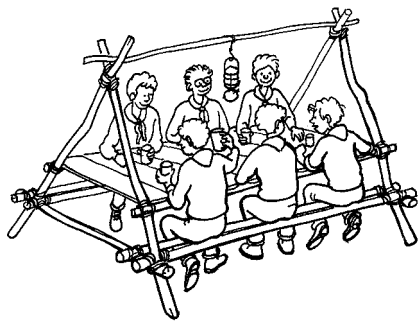
- **Le fonctionnement**

Mise en place progressive des éléments de structures prévus, en respectant le rythme du groupe, son histoire, son degré de maturité.

Cohérence entre les exigences de la vie du groupe et des activités (conditions de réussite) et le mode de fonctionnement; cohérence de l'ensemble avec les objectifs poursuivis.

Par exemple un groupe immature et peu soudé aura du mal à agir de manière autonome et responsable. Assurer le succès de l'activité en adoptant pour un temps une attitude plus directive peut contribuer à souder le groupe, l'aider à mûrir





dans l'action et donc à devenir plus responsable et plus autonome.

Par contre, l'attitude dirigiste de l'adulte envers un groupe capable de se prendre en charge lui-même ne peut qu'entraîner une révolte ou faire régresser le groupe vers un état de plus grande dépendance.

- **Les activités**

S'il existe bien des constantes dans le cadre du programme, le choix de l'activité, la manière de la mener, le résultat obtenu et son impact sur le groupe et sur chaque membre sont spécifiques à chaque groupe. Des activités standardisées, conçues au niveau national pour un groupe "moyen" serviront peut-être de modèle et permettront de démarrer. Ensuite, il faudra bien que le groupe se prenne en charge pour concevoir lui-même et mener les activités qui lui plaisent compte tenu des

conditions dans lesquelles il évolue.

C'est au responsable adulte qu'il appartient d'enrichir les idées et les désirs des plus jeunes en matière d'activités pour les doter d'un contenu "éducatif" explicite, c'est-à-dire d'éléments qui contribueront à la croissance de l'individu, à la réalisation des objectifs fixés.

C'est encore au responsable qu'il appartient d'assurer que la variété des activités entreprises permette de couvrir un éventail d'objectifs suffisant pour assurer un développement intégral et harmonieux.

- **La dynamique du groupe**

Dans le concret de la vie quotidienne, c'est un élément déterminant. Sa qualité, sa richesse conditionnent la qualité des activités entreprises.

Dans le groupe, on apprend à "vivre ensemble" en faisant naturellement, dans la réalité de la

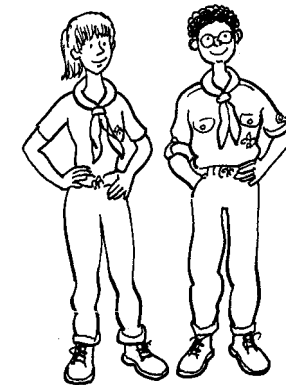
vie quotidienne, l'expérience du partage et de l'échange, de la confiance réciproque, de l'acceptation des différences et de la résolution des conflits. Parce que le groupe est vivant, on y découvre aussi les exigences de la relation interpersonnelle, les conditions dans lesquelles une relation durable peut naître, se développer et s'épanouir ainsi que les dangers qui la menacent. C'est aussi à travers la dynamique du groupe que l'on découvre la valeur de l'action en commun, l'importance de la complémentarité des talents et du projet mené à son terme grâce à la participation de tous. Sans qu'il soit besoin de faire appel à des "activités" spécifiques, la dynamique du groupe permet l'apprentissage - par l'action - de la relation interpersonnelle, du dialogue, de la responsabilité, de l'écoute, etc.

Plan national et plan local

À la lumière de ce qui précède, on voit bien que le programme élaboré par une association ne prend réellement corps que dans la réalité de la vie des unités, au niveau local.

Le rôle du chef est primordial car il doit bien connaître le programme et être capable de le mettre en œuvre en tenant compte de la réalité de son groupe.

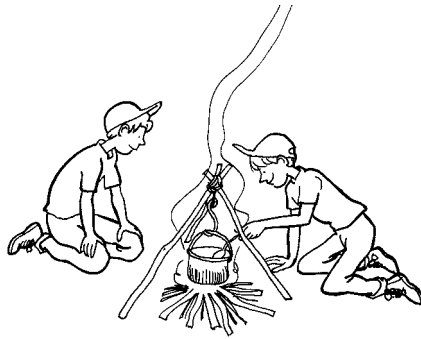
S'il ne connaît pas bien le programme de l'Association, il sera évidemment incapable d'adapter - car pour adapter il faut d'abord connaître - et improvisera quelque chose qui marchera peut-être mais ne sera pas du Scoutisme. L'art du chef, c'est de faire du Scoutisme et que ça marche, c'est-à-dire, que ce qui se passe dans l'unité aide vraiment les jeunes à grandir en autonomie et en solidarité.



“La méthode scout est une éducation qui part du dedans et non pas une instruction venant du dehors. Elle consiste à proposer aux jeunes des activités pleines d'attraits pour eux et qui leur donneront en même temps une éducation morale, mentale et physique sérieuse.”

B-P

EN GUISE DE CONCLUSION



En écrivant ces pages, nous pensions à chaque responsable scout, dans son unité. Ceci explique pourquoi nous nous sommes adressés, en fait, à un interlocuteur imaginaire à l'oeuvre dans un environnement et dans des conditions qui lui sont propres. De toute évidence, ce sont les finalités, la méthode, l'esprit du Scoutisme qui sont universels. Les conditions de vie, l'environnement socio-culturel dans lequel ces finalités, cette méthode et cet esprit sont mis en oeuvre ne sont pas universels. Dans la pratique tout ceci doit être adapté à la société dans laquelle on se trouve et à l'âge des enfants ou des jeunes avec lesquels on travaille.

Ainsi par exemple, nous avons situé "Michel" comme un "informaticien". Tout le monde n'est pas informaticien mais ce n'est pas cela qui compte. Ce qui compte, ce sont les raisons qui le poussent à agir, à s'engager dans le Scoutisme pour s'occuper des jeunes et la manière

dont il s'y prend. Ailleurs il s'appellera Ahmed, John, Carlos ou Koffi et sera fonctionnaire, commerçant, artisan, enseignant ou n'importe quoi d'autre. Ailleurs le groupe ne sera peut-être pas mixte, comme celui dont il est question dans ce livre et il s'agira de louveteaux de 10 à 12 ans et non pas d'adolescents de 14 à 17 ans. Nous pensons que cela ne change rien d'essentiel au propos de cet ouvrage et qu'il appartient à chaque lecteur d'interpréter le texte en fonction des conditions dans lesquelles il agit.

Sans doute de jeunes louveteaux ne participeront-ils pas de la même manière que des aînés à la prise de décision. Ce qui compte, c'est que leur chef sache - si c'est bien du Scoutisme qu'il veut faire - qu'il doit trouver les moyens de faire participer les louveteaux, à leur mesure, à un niveau correspondant à leur stade de développement, aux décisions qui sont prises pour le groupe. Il doit - s'il veut faire du Scoutisme -

responsabiliser les jeunes par l'exercice de la responsabilité, c'est-à-dire en leur confiant de vraies responsabilités dans la marche de l'unité.

Si nous avons voulu prendre en compte toutes les variantes, toutes les différences sociales, culturelles ou autres, ce sont (au moins) 25 livres comme celui-ci qu'il aurait fallu écrire! Mais nous avons confiance que ceux qui liront ces lignes auront assez de bon sens pour se dire: "Bien sûr, les conditions dans lesquelles je vis ne correspondent pas à ce qui est décrit dans ce livre... Bien sûr ma troupe est différente de celle dont on me parle... Bien sûr, il ne neige jamais dans mon pays et on n'y construit pas d'igloos... Mais ce sont les idées qui comptent. Elles provoquent la réflexion et après avoir lu ce livre, je comprends mieux ce que c'est que le Scoutisme et tout ce qu'il faut faire pour animer un groupe de jeunes selon la méthode scout".

C'est tout ce que nous souhaitons.

Les citations de Baden-Powell contenues dans cet ouvrage ont été tirées de :

- p. 3 : Guide du Chef Éclaireur**
- p. 7 : Franchis l'obstacle !**
- p. 10 : Guide du Chef Éclaireur**
- p. 16 : La Route du Succès**
- p. 19 : Headquarters Gazette**
- p. 37 : Guide du Chef Éclaireur**